

des districts où la culture est plus ou moins possible en raison de la nature du sol ou d'autres circonstances.

Cette année les moissons ont été affectées par une température inégale; tandis que certaines localités souffraient d'une sécheresse extrême, d'autres avaient presque trop de pluie. Aussi en voyageant on rencontre alternativement des régions de beaux champs de grain, puis des étendues où le grain a souffert. Toutefois, somme toute, 1920 ne sera pas une des plus mauvaises années, et même pour nombre d'endroits, il comptera pour une bonne année.

Nos compatriotes commencent à prendre un bon pied dans chacune des trois provinces. Il importe beaucoup qu'ils s'établissent de manière à former des paroisses et des districts bien homogènes. Récemment nous avons visité quelques groupes dans le district de Moose Jaw, au sud de la Saskatchewan. Il y a là des paroisses qui par leur population nous rappellent la belle province de Québec. Ah! si nos frères de l'est venaient nombreux vers nos prairies, comme leur renfort aurait tôt fait de rendre nos positions formidables!

Dans beaucoup de localités toutes les terres sont prises, cependant il en est d'autres où il y a encore des homesteads ou des terres à vendre à des conditions assez avantageuses. Le gouvernement a fait un travail de recherche très soigné sur les terres libres des trois provinces de l'Ouest; il publie une série de 23 listes donnant l'indication de la localité et le prix des terres vacantes. En indiquant le district sur lequel on désire des informations, on peut obtenir une liste s'y rapportant; il suffit de s'adresser au "Surintendant"—Bureau de recherche des Ressources Naturelles, Département de l'Intérieur, Ottawa. L'exemplaire que nous avons reçu est en anglais; nous supposons bien qu'il doit y avoir une série publiée en français. On peut aussi avoir à la même adresse une belle carte des trois provinces.

Plusieurs des nôtres s'occupent de colonisation au Manitoba, dans la Saskatchewan et l'Alberta. Il est tout à l'avantage des colons de s'adresser à ces agences canadiennes-françaises pour se placer.

Quelqu'un qui signe "Canadien" nous envoie les lignes suivantes :

"Jasmin, Sask. La région de Jasmin est une des plus fertiles de la Saskatchewan et celui qui voudrait s'en convaincre n'a qu'à venir se rendre compte par lui-même des bonnes espérances que donne la plus belle des moissons.

Jasmin a désormais un prêtre résident et on y travaille activement à organiser une paroisse Canadienne-française. Les résultats déjà obtenus promettent un plein succès; les membres du comité paroissial, en hommes intelligents, ont acheté 212 acres autour de la station, et ce beau terrain est à vendre par lots ou par acre à ceux qui voudraient s'établir dans le village, près de l'église et de l'école.

Les terres neuves se vendent de \$18.00 à \$20.00 l'acre, un huitième comptant et le reste en sept paiements annuels avec intérêts de 6 pour cent.

On peut aussi se procurer de bonnes fermes en rapport à des prix très avantageux. Sur presque toutes les terres il y a suffisamment de bois pour l'usage de la ferme et on trouve de l'eau, à peu près partout, à 20 ou 25 pieds. Si dans quelques endroits on rencontre quelques pierres, il n'y en a nulle part pour gêner et retarder la culture.

Jasmin est la septième station après Melville sur la ligne principale du Grand Tronc Pacifique de Winnipeg à Prince Rupert (Colombie Anglaise); on y a le courrier de l'Est et de l'Ouest tous les matins, et la station possède deux éleveurs.

Pour l'amour de notre foi et de notre belle langue française groupons-nous; c'est un des plus puissants moyens pour faire respecter nos droits.

Ces renseignements ne tromperont personne; outre le privilège de pouvoir se procurer de bonnes terres à des conditions avantageuses, on trouvera à Jasmin tous les autres avantages de n'importe quelle place de l'Ouest et surtout celui de parler français.

CANADIEN.

\* \* \*

Les demandes d'informations pourraient, croyons-nous, être adressées au curé de la paroisse en question.

Nous ne devons pas perdre de vue un fait tiré de notre histoire et qui éclaire notre avenir: c'est celui des commencements de la colonie. Les quelques milliers de colons des premiers temps sont représentés maintenant par un peuple qui atteindrait quatre millions si on comptait toutes les unités. Nos vaillants colons d'aujourd'hui sont les humbles souches des puissants groupes de l'avenir.—L. R.

## DEVINETTES

- 7—Mon premier est l'ouvrage du maçon.  
Mon second, petit fruit délicieux, croît sur les Laurentides.  
Et mon tout on l'entend le long du ruisseau qui sautille ou sous le feuillage que fait frissonner la brise, ou encore sur les lèvres du mécontent.
- 8—Lecteur, pour apprendre à lire tu fis connaissance avec mon premier.  
Pour être musicien il te faut connaître mon second,  
Et pour être heureux ici-bas, ton coeur a souvent besoin de mon entier.
- 9—Mon premier est un adjectif possessif féminin,  
Mon second se trouve dans la gamme  
Mon troisième, bien que parfois il soit doré, ne donne pas le bonheur.  
Et mon tout des canards est l'endroit préféré.
- 10—Mon premier est la qualité du coeur qui aime.  
Mon second passe trop vite quand il est beau,  
Mon tout est un souhait qu'avec plaisir à vous tous, lecteurs, j'adresse.

\* \* \*

## Passe-Temps

Réponses au passe-temps du mois d'août :

- 1—On peut dire que la justice est aveugle et que la charité est borgne, parce que la justice est supposée ne voir personne, tandis que la charité voit tout le monde du même oeil, c'est-à-dire d'un bon oeil.
- 2—Le comble de la propreté: essuyer tous les revers que l'on rencontre au chemin de la vie.

Pour Octobre

- 1—Quel est le comble de la malchance?  
2—Que voit-on quand on aperçoit un oiseau sur une branche?